

La Fille du Tambour-Major

Soumis par Webmaster
19-11-2009

Depuis la défaite de 1870 et la tragédie de la Commune, les choses avaient bien changé en France. " La fête impériale "était bel et bien terminée. Le public songeait toujours à se divertir, mais n’avait plus le goût des folies abracadabrantes des années précédentes. À l’opéra bouffe du Second Empire, il préféra alors l’opérette gracieuse et distinguée dont Charles Lecocq devint bientôt le chef de file. D’aucuns ont affirmé que la disparition de l'Empire avait fait perdre à Offenbach une partie de son inspiration. Pour eux, les ouvrages qu'il composa après 1870, malgré des efforts de présentation et de mise en scène, ne furent pas des succès indiscutables. Cette analyse résiste mal aux faits. Certes, injustement calomnié au cours du conflit franco-prussien, compte tenu de ses origines germaniques, Offenbach se réfugia un temps en Espagne. Mais, dès l’été 1971, il est de nouveau à Paris et travaille d’arrache-pied. La différence avec l’avant-1870 est que la concurrence est plus vive et que les goûts du public, comme on l’a dit, ont changé.

Jusque-là, il se partageait le " marché " pratiquement avec le seul Hervé. Désormais, il faut aussi tenir compte de Lecocq, plus tard de Planquette, et à un degré moindre de compositeurs comme Jonas, Vasseur, Serpette… Ce qui n’empêche pas Offenbach de réussir dans trois directions, malgré des ennuis financiers qui l’obligent à faire une tournée en Amérique, et une santé de plus en plus délicate :

- La reprise en ouvrages à grand spectacle de quelques-uns de ses succès de la décennie précédente : Orphée aux Enfers, Geneviève de Brabant, Les Brigands.

- La création, mais de plus en plus rarement d’opéras bouffes : Le roi Carotte ou Madame L’ArchiDuc.

- La composition d’opérettes " nouveau style " dont La Créole, Madame Favart et l’irrésistible Fille du tambour-major sont les titres dominants. Pour ce dernier ouvrage, Offenbach fait appel aux librettistes Chivot et Duru. Ceux-ci n'ont pas la fantaisie débridée de Meilhac et Halévy, mais savent écrire un ouvrage gai et adroitement construit.

L'intrigue de La fille du tambour-major s'inspire un peu de La fille du régiment de Donizetti, composée quarante ans plus tôt. En écoutant plusieurs morceaux, on peut penser que le musicien s'est pastiché lui-même (le duo de Claudine et Griolet fait penser à celui de la gantière et du Brésilien). Dans le dernier tableau, Offenbach fait vibrer la fibre patriotique des spectateurs en faisant défiler sur scène de nombreux figurants aux accents du " Chant du Départ " de Méhul. Tous ces emprunts, adroitement utilisés, contribuent au triomphe de la pièce, interprétée par la troupe des Folies-Dramatiques 226 fois pour la première série. Luco était un tambour-major plein de bonhomie et de gaieté, le baryton Lepers un Robert à la voix bien timbrée. Trois membres de la même famille tenaient les autres rôles principaux : Juliette Simon-Girard obtint un triomphe dans Stella et sa mère, Caroline Girard fut une excellente Duchesse ; son mari Simon-Max fut bissé dans les deux airs qu'il avait à interpréter.

La 100° de La fille du tambour-major fut donnée en présence des soldats de la garnison de Paris. Offenbach, très malade, réussit tout de même à se rendre au théâtre pour cette représentation exceptionnelle. Il devait disparaître quelques mois plus tard, le 4 octobre 1880, au moment de la 200° représentation.

L'argument

Acte I

Le couvent de Biella dans le nord de l'Italie

Stella, la fille du Duc della Volta, est la plus jolie, mais aussi la plus malicieuse des pensionnaires du couvent. En cet après-midi du 11 juin 1800, la prieure la fait enfermer dans la lingerie pour avoir chanté une chanson séditieuse à la gloire des troupes françaises du premier Consul, qui viennent secouer le joug autrichien auquel le pays est soumis. Le jardinier vient justement annoncer que les Français approchent du couvent. La prieure rassemble son troupeau, le fait sortir par le potager pour rejoindre un couvent voisin, en oubliant Stella, tandis que les soldats frappent à la grande porte. Les soldats découvrent Stella. D'abord apeurée, la jeune fille est vite rassurée par l'attitude bienveillante des Français. Elle leur fait les honneurs du poulailler et du cellier. Le lieutenant Robert est très empressé auprès de Stella, ce qui déplaît fort à la vivandière Claudine. Le tambour Griolet essaie en vain de lui faire comprendre qu'elle n'a aucune chance avec le lieutenant, et qu'elle ferait plutôt mieux de jeter ses regards de son côté. Le tambour-major Monthabor raconte à Griolet et Claudine que jadis il était teinturier de son état et marié à une blanchisseuse qui lui a donné une petite fille. Mais le ménage se querellait. Ils divorcèrent. Puis Monthabor partit à la guerre. Au retour d'une campagne, il s'aperçut de la disparition de son ex-femme et de sa fille. Il est sans nouvelle de cette dernière, aujourd'hui âgée de 18 ans. Mais il

faut lever le camp. Les soldats ont à peine quitté les lieux que le Duc della Volta arrive. Ruiné, il vient chercher sa fille pour la marier au ridicule, mais riche, marquis Bambini. Les pensionnaires du couvent reviennent. Stella n'est pas parmi elles. Le Duc s'inquiète, mais elle apparaît bientôt, entourée par les Français. Monthabor et le Duc échangent quelques propos assez vifs. Après avoir fait de touchants adieux à Robert, Stella consent à suivre son père.

Acte II

Une salle du palais du Duc della Volta à Novare

Le Duc et la Duchesse préparent la réception au cours de laquelle sera signé le contrat de mariage de Stella. Ils doivent auparavant avouer à Bambini que Stella n'est pas la fille du Duc, qu'elle est née d'un premier mariage de la Duchesse. " J’épouse quand même ", dit celui-ci. Par contre Stella refuse cette union. Les Français arrivent à Novare. Robert, Monthabor, Griolet puis Claudine se présentent au Duc avec un billet de logement. Après avoir fait la grimace, il finit par les loger sous les combles. Monthabor, furieux de cette réception, demande à parler à la Duchesse. Quelle n'est pas sa surprise de reconnaître en elle son ex-femme. La Duchesse affirme à Monthabor que Stella n'est pas leur fille, que celle-ci est en pension dans un couvent parisien. Stella se retrouve seule avec Robert. Les deux jeunes gens ne tardent pas à s'avouer leur amour réciproque. Monthabor n'est pas satisfait des explications de son ex-épouse. Il questionne Stella sur son enfance et se rend bientôt compte qu’il a devant lui sa fille. Ils tombent dans les bras l'un de l'autre. Stella apparaît, dans un uniforme neuf de vivandière et annonce aux invités réunis qu'elle est française et la fille du tambour-major. Elle a décidé de suivre son vrai père. Della Volta apprend que les Français viennent d'évacuer Novare sous la pression des Autrichiens. Il tente d'arrêter Robert et ses amis. Mais ceux-ci, protégeant Stella et Claudine, réussissent à battre en retraite.

Acte III

1° tableau : L'hôtellerie du Lion d'or à Milan

Tous nos personnages vont se retrouver dans une auberge tenue par Clampas, l'oncle de Claudine. Arrivent successivement Robert et Claudine, qui ont été séparés de leurs compagnons de fuite, le Duc et la Duchesse et Bambini à la poursuite de Stella, et enfin Monthabor, sa fille et Griolet. Ces derniers ont arrêté un carrosse et pris la place des occupants. C'est ainsi que Griolet est devenu un jeune seigneur italien, Monthabor un capucin et Stella un petit cocher anglais. La Duchesse se confesse à son ex-époux qu'elle prend pour un vrai capucin, jusqu'à ce qu'il se fasse reconnaître d'elle. Elle accepte de lui remettre le sauf-conduit qui devrait aider les fugitifs à quitter la ville. Mais Robert est reconnu et arrêté. Della Volta accepte de le faire libérer à condition que Stella épouse Bambini.

2° tableau : Une rue à Milan

Le cortège nuptial s'avance. Claudine, dont le visage est caché par les voiles nuptiaux, a pris la place de Stella. Robert, qui ignore la substitution, intervient pour empêcher le sacrifice de celle qu'il aime. Le pot aux roses est découvert. Tout serait perdu sans l'arrivée des Français à Milan, au milieu desquels on reconnaît Monthabor, sa fille et Griolet. Il est temps pour le Duc de faire volte face. Il se rallie aux Français et accepte que Stella épouse Robert. Claudine, de son côté, a fini par comprendre que son bonheur était auprès de Griolet. C'est donc par un double mariage que se terminera cette belle histoire.